

LE FIGARO (20 Février 1999)

Ils sont 100 000 à s'être installés dernièrement dans la capitale britannique
Ces Français qui s'exilent à Londres

Les jeunes sont surtout attirés par la souplesse du marché de l'emploi.

Londres : de notre envoyé spéciale, Françoise Lemoine

Lassés du chômage, les jeunes Français mettent le cap sur Londres. Là, les petits boulots se ramassent à la pelle, et les entreprises leur donnent une chance. Mais attention, la capitale britannique n'est pas non plus un eldorado : coût élevé de la vie, protection sociale inexistante, emplois précaires : "les jobs permettent seulement de survivre. Ils sont très peu rémunérés", met en garde le consulat de France.

Pourtant, ces trois dernières années, la communauté française estimée à cent mille personnes dans la capitale britannique, a augmenté de 33 %.

Sophie, 26 ans, bouille ronde, cheveux roux, originaire de Brest, en avait assez de frapper aux portes depuis un an et demi, malgré une maîtrise administration économique et sociale. Fin juin, elle décide de plier bagage, direction la capitale britannique. Le lendemain de son arrivée, elle trouve une maison, à la périphérie de Londres, à partager avec trois locataires pour 5 000 F par mois et un emploi dans un coffee-shop. Salaire mensuel : 6 000 F pour 49 heures par semaine. Elle y restera trois mois : "quand on décide de partir, il ne faut pas rechigner à la tâche. Ici, rien n'est facile."

Handicap linguistique

Depuis le mois d'octobre, Sophie est embauchée chez Bagatelle, une entreprise française qui fournit les grands hôtels en pain et viennoiserie, comme chargée des relations internes. Elle pense rester encore un an à Londres : "Quand je vois mes copines galérer, je leur conseille de venir me rejoindre. Mais jamais je ne retournerai en France", assure la jeune Brestoise, qui pense se rendre ensuite au Canada.

Jacky Lesellier, le patron de Bagatelle, ouvre grands les bras à ces jeunes à la recherche d'une expérience. Jovial, cet ancien militaire de carrière prend sous son aile ses cent quarante employés, pour la plupart Français et tous engagés avec un CDI : "Ils ont trois mois d'essai et doivent être très motivés, prévient-il, ils ne viennent pas ici pour chercher l'aventure, mais pour apprendre un métier. Je leur offre cette opportunité alors qu'en France ils tourneraient en rond. Les employeurs demandent trois ans d'expérience aux jeunes qui sortent de l'école. Aberrant. Ici on les prend avec un CAP."

Mais 30 % de ces jeunes déchantent avant trois mois : ils ont le mal du pays, manquent d'autonomie, sont parfois un tantinet paresseux, mais surtout handicapés par la langue : "Il faut être volontaire pour venir à Londres. Mais après, ces "exilés" auront acquis suffisamment d'expérience pour trouver un emploi en France." C'est le cas de Dalila et Sébastien, qui repartent main dans la main pour Paris après être arrivés à Bagatelle chacun de leur côté, il y a un an et demi : "Après cette expérience, je vais enfin être crédible, espère cette jeune

beurette. Mais j'appréhende de retrouver la France." Au Centre Charles-Péguy, à Leicester Square, une trentaine de jeunes Français défilent chaque jour pour consulter les petites annonces. Montant de l'inscription : 500 F. A leur disposition, le journal le loot, la bible des locations, et des ordinateurs. En 1998, 2 761 emplois ont été proposés aux 1 562 inscrits, sans compter les 5 000 personnes qui ont transité par le centre : "Beaucoup arrivent, sac à dos, sans avoir rien réservé, constate son jeune directeur, Gaëtan Le Jariel, mais il faut savoir que le coût de l'hôtel est prohibitif : 500 F la nuit. Gaëtan Le Jariel reçoit personnellement chaque candidat, auquel il explique que la vie en grande-Bretagne n'est pas forcément idyllique. Entre le prix de la carte orange (650 F), l'hébergement, la caution, les repas et les cours d'anglais (1 500 F pour un mois), il ne reste guère d'argent pour les loisirs.

Se prendre en main

Dans une salle aux murs blancs, Karine, 26 ans tape sur l'ordinateur le CV qu'elle compte adresser à des organismes de tourisme. Après de nombreux petits emplois, elle souhaite passer à la vitesse supérieure. Arrivée en novembre dernier de Blois, elle a choisi de devenir serveuse dans un grand hôtel : "C'est une excellente formule, lance-t-elle d'une voix douce. Ici, tout le monde à sa chance, mais on peut être licencié du jour au lendemain."

THE BAGATELLE
CONCEPT Ltd

704-711 Tudor Estate

Abbey Road

London NW10 7UW

Tel : 020 8453 8000

Fax : 020 8453 8001

Order Department

Tel : 020 8453 8025

Fax : 020 8453 8026

BAGATELLE
BOUTIQUE

44 Harrington Road

London SW7 3NB

Tel : 020 7581 1551

Fax : 020 7591 0517



PRESS RELEASE

Press contact : Jacky G. Lesellier CONM CMA

A ses côtés, Jean-Baptiste, 24 ans, un jeune homme brun, titulaire d'un BTS électronique attend que l'imprimante soit disponible. Venu de Crépy-en-Valois (Oise) pour améliorer son anglais, il ne regrette pas son coup de tête : "Au début, j'étais perdu, mais j'ai vite compris qu'il fallait me prendre en main. J'ai donc décidé de faire du porte à porte pour trouver du boulot. J'ai eu plusieurs réponses positives."

Frédérique, 27 ans, une jolie brunette, a décidé de s'installer à Londres il y a deux ans et demi. Licence de lettre en poche, elle décide de quitter Lyon pour parfaire son anglais dans la capitale britannique. Une société de marketing l'engage comme assistante. Six mois plus tard, on lui propose un poste de manager : 110 000 F par an, sans compter les primes : "Ce n'était pas très bien payé pour la Grande-Bretagne, mais cela me permettait de survivre." En octobre, la société ferme ses portes. Dynamique, Frédérique envoie son CV à une entreprise qui organise des conférences. Une semaine plus tard, elle obtenait un rendez-vous. Le lendemain de l'entretien, elle était embauchée avec un salaire annuel de 150 000 F : "Jamais je n'aurais trouvé du travail aussi facilement en France. Ici, les entreprises n'ont aucun problème avec les étrangers. On ne vous demande pas vos diplômes. C'est l'entretien qui importe énormément. Si le courant passe, on a toutes ses chances." Frédérique se sent bien avec ses camarades de travail. Plusieurs soirs par semaine, on se retrouve devant une pinte de bière dans un pub. Car, dès le début, Frédérique a choisi d'écarter ses compatriotes et préféré un "boy-friend" écossais.

Tous ces exemples de réussite reposent sur les mêmes qualités : la détermination et l'humilité. Car, à Londres, mieux vaut mettre son orgueil dans sa poche.

A bonne école

"Avec un prénom comme le mien, on doit se battre deux fois plus" : Morad, 28 ans, Français d'origine algérienne, a passé six ans à Londres. Ouvrier boulanger, il a gravi les échelons pour finir chef du département viennoiserie à l'entreprise Bagatelle. Il y a un mois, il est rentré à Lyon pour créer sa propre société. Là, on a commencé à le regarder de travers et à lui demander sa carte d'identité : "J'avais perdu l'habitude. Londres est une ville cosmopolite où personne ne se retourne sur votre passage. L'Angleterre est une bonne expérience. Je n'aurais jamais atteint un tel statut en France où, quand on s'appelle Morad ou Hamed, les chances sont faibles." Morad reconnaît être passé par des phases de découragement. Maintenant, "je suis beaucoup plus mature et sociable. L'école londonienne donne du courage". Et il lui en faut actuellement pour se battre avec la paperasse.

THE BAGATELLE
CONCEPT Ltd

704-711 Tudor Estate

Abbey Road

London NW10 7UW

Tel : 020 8453 8000

Fax : 020 8453 8001

Order Department

Tel : 020 8453 8025

Fax : 020 8453 8026

BAGATELLE
BOUTIQUE

44 Harrington Road

London SW7 3NB

Tel : 020 7581 1551

Fax : 020 7591 0517